

# Renseignement militaire et DEVA

Autor(en): **Vuitel, Alain**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2018)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le brigadier Alain Vuitel est le chef du Service de renseignement militaire (SRM) depuis 2016.

*Editorial*

## Renseignement militaire et DEVA

### Brigadier Alain Vuitel

Chef SRM & SPPA

Depuis le début de l'année, le développement de l'armée (DEVA) est devenu une réalité non seulement pour notre armée, mais aussi pour son service de renseignement. Grâce au DEVA, celui-ci, légèrement renforcé, est mieux à même d'assurer un suivi de la situation militaire couvrant les potentiels militaires ainsi que les diverses zones de conflits et d'analyser les capacités et modes opératoires des acteurs tant locaux, régionaux que globaux qui s'y affrontent. De cette compréhension intégrale dépend en définitive notre capacité à anticiper les possibilités d'évolution de la situation et de comprendre comment la force militaire est aujourd'hui mise en œuvre à travers le monde.

Nous ne devons pas ici sous-estimer le changement de paradigme que nous sommes en train de vivre en Europe et dans le reste du monde. La Guerre froide avait conforté une approche essentiellement militaire du suivi de la situation, orientée fortement sur une analyse quantitative des rapports de force. La menace était alors réelle ; celle-ci a cependant disparu entre 1989 et 1991, avec la chute de l'Union soviétique. A partir de ce moment et alors que certains n'hésitaient pas à parler de la « fin de l'histoire », les forces armées occidentales ont dû pendant deux décennies au moins payer les « dividendes de la paix », se prêter à des opérations de promotion/maintien de la paix avec leur lot de missions souvent quasi-impossibles à réussir et surtout à terminer. Dans ce contexte, si différent de la confrontation traditionnelle Est-Ouest, les priorités des services de renseignement se sont complètement modifiées. S'il s'agissait avant 1989 de compter le nombre de chars et d'apprécier l'épaisseur de leurs blindages respectifs, il a fallu, quasiment dans l'urgence, réorienter l'ensemble du dispositif renseignement pour faire face à de nouveaux environnements géographiques et modes opératoires. 2001 et le début de la guerre dite contre le terrorisme ont encore renforcé cette tendance ; la priorité numéro 1 des services de renseignement devenant la lutte contre le terrorisme.

En 2014, l'annexion de la Crimée que la guerre de Géorgie de 2008 avait esquissée a constitué pour beaucoup un véritable choc : l'implacable logique des rapports de force était de retour sur le continent européen et les frontières n'étaient plus inviolables. Le fait militaire a dès lors refait surface et obligé l'OTAN et les principales forces armées occidentales à repenser leurs priorités en matière de renseignement.

Dans un monde toujours plus complexe, où les politiques de puissance constituent à nouveau un élément incontournable des rapports interétatiques, il appartient, plus que jamais, au Renseignement militaire, de concert avec ses partenaires, d'apprécier en permanence et de manière autonome la situation militaire et d'en déduire les possibilités de développement. D'autre part, il est essentiel de comprendre le contexte dans lequel notre armée évolue ainsi que les risques spécifiques qui la menacent tant à l'étranger, dans les régions où des militaires sont déployés, qu'en Suisse où le gros de ses moyens font service.

Appréciation de la situation militaire : aux yeux du Renseignement militaire, celle-ci passe par la prise en compte des éléments suivants : géographie et histoire militaires, potentiels, capacités et intentions des acteurs militaires « qui comptent », que ceux-ci soient réguliers ou non. Afin d'aboutir à une image de la situation complète et cohérente, il importe que l'analyse applique une « unité de doctrine » valable tant pour les collaborateurs professionnels que pour les militaires faisant service en son sein ou à la troupe. Le renforcement de cette « unité de doctrine » constitue une ligne de développement majeure du service.

Contexte : pour comprendre comment les Etats usent de leur puissance, il importe d'en connaître la source. A côté de la dimension purement militaire, il convient de prendre en compte les aspects tant politiques,

économiques, environnementaux, technologiques, sociétaux que médiatiques ; il faut dès lors parler de renseignement d'intérêt militaire. Son élaboration ne peut se faire qu'en réseau ; le rôle clé de l'étroite collaboration avec le Service de Renseignement de la Confédération (SRC), dans le cadre fixé par le droit, mérite ici d'être souligné.

En ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, l'emploi de la force n'a de loin pas disparu. La guerre tend au contraire à réapparaître sous des formes nouvelles et revêt un caractère toujours plus ambigu. Cette ambiguïté, que certains décrivent sous le terme d'hybridité, multiplie pour les acteurs souverains ou non-étatiques les options envisageables pour réaliser leurs objectifs stratégiques. Dans cet environnement, l'engagement de moyens militaires, s'il intervient, se mêle à quantités d'autres actions préalables et simultanées dont l'attribution irréfutable à un Etat ou acteur représente une tâche terriblement difficile et délicate. Bien

que neutre, la Suisse n'échappe pas à cette réalité. Il importe dès lors qu'elle dispose d'une capacité autonome d'appréciation de la situation et d'anticipation afin de reconnaître à temps, même dans un environnement confus, les indicateurs laissant présager une menace existentielle afin de mettre sur pied à temps les éventuels moyens militaires nécessaires.

C'est dans ce cadre exigeant que le renseignement militaire est appelé, de concert avec ses partenaires, à continuer à jouer un rôle décisif, à la fois par sa capacité à éclairer, dissiper l'incertitude et in fine à donner à nos décideurs politiques et militaires du sens au flux énorme d'informations qui, jour après jour et de manière paradoxale, rend la lecture des événements toujours plus difficile.

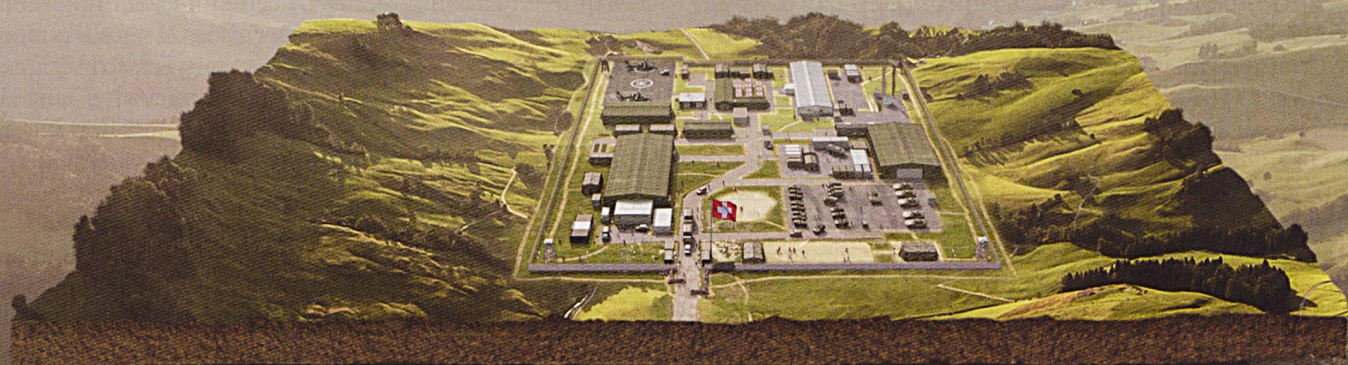
A. V.

Le monde vu depuis l'Arctique (carte SRM).



# L'Armée suisse dans la conduite d'opérations en réseau

- ▮ Solution de radiocommunication tactique sur mesure
- ▮ Plate-forme système modulaire et évolutive
- ▮ Architecture de sécurité nationale
- ▮ Communication interopérable
- ▮ Création de valeur ajoutée grâce à des partenaires système suisses



Pour en savoir plus:  
[sales@roschi.rohde-schwarz.com](mailto:sales@roschi.rohde-schwarz.com)  
Tél. 031 922 15 22  
[www.rohde-schwarz.com/ad/CT](http://www.rohde-schwarz.com/ad/CT)



**ROHDE & SCHWARZ**  
**ROSCHI ROHDE & SCHWARZ AG**